

## AVANT-PROPOS

Toute correspondance est une fiction, comme toute correspondance est autobiographique. Celles de Max Jacob sont certes plus fictives que d'autres, tant l'auteur aime s'inventer et jouer des tours à ses interlocuteurs. Les six correspondances que nous présentons ici sont plus biographiques que d'autres, parce que Max Jacob y fait preuve de plus de sincérité qu'il ne lui est habituel, cherchant une amitié réelle avec chaque correspondant. Par le hasard des dates aussi, ces six séries de lettres forment un ensemble, se concentrant sur les trois époques de la vie du poète entre la fin de la Première Guerre Mondiale et sa mort en martyr en 1944.

1921 marque le début du séjour de Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire, lorsqu'il décide de s'éloigner de Paris et de ses tentations, pour travailler en paix et essayer de vivre une vie plus chrétienne. Charles Oulmont aura l'honneur de recevoir une des premières lettres écrites du presbytère de Saint-Benoît, et les autres lettres que Jacob lui écrit en été 1921 donnent d'excellentes descriptions du village ainsi que de certains des personnages qui peuplent l'entourage de Max Jacob.

La deuxième correspondance commence également en 1921 ; elle s'adresse à Louis Vaillant, jeune habitant de Saint-Benoît qui deviendra le meilleur ami de Max Jacob jusqu'à la mort du poète. Comme Vaillant, jeune soldat, est envoyé au Maroc à cette époque, les lettres se suivent de près au début, et nous donnent toutes les nouvelles du village et de ses habitants. Le poète restera proche de Vaillant, sa femme et ses enfants, et leur rendra souvent visite quand Vaillant sera de retour en France.

Lorsqu'en 1928 Max Jacob s'ennuie à Saint-Benoît et se réinstalle à Paris, il fait la connaissance de deux personnes qui acquerront une certaine célébrité. Un article de Jean Cassou publié dans *La Nouvelle Revue Française* en 1926 provoque la colère du poète, mais l'intervention de Jean Paulhan au début de 1927 apaise son émotion, et les deux écrivains deviendront amis. Ainsi le poète écrira des lettres de félicitations à Cassou pour ses livres, et celui-ci continue à son tour de faire des articles élogieux sur les œuvres de Jacob.

Vers cette même époque Jacob rencontre le jeune sculpteur René Iché, et ils réaliseront ensemble le projet d'un médaillon Max Jacob. Cette correspondance est plus religieuse que les autres, car Iché, tout en étant profondément de gauche politiquement, s'est converti au catholicisme.

En 1936, très pauvre et de nouveau las de la vie parisienne, Max Jacob retourne à Saint-Benoît-sur-Loire où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Là, il rencontre un jeune normalien, Marcel Métivier, qui s'intéresse à la littérature moderne et s'essaie à la poésie. Métivier et sa femme feront partie du groupe d'amis qui entoureront Max Jacob dans les dernières années de sa vie, comme Marcel Béalu, Robert Szigeti, Roger Toulouse, entre autres. Nous suivons ainsi le parcours de Jacob sous l'Occupation – ses inquiétudes, sa fidélité à l'Église, sa pauvreté – et Métivier recevra une des dernières lettres du poète, datée du 28 janvier 1944.

À la veille de la guerre, en 1938, Max Jacob fait la connaissance d'un collectionneur, Louis Dumoulin, avec qui il entretient une assez longue correspondance. Au début il s'agit des aquarelles que Dumoulin lui achète et des difficultés d'expédition. Mais lorsque la guerre éclate, Dumoulin part pour le Midi où il rencontre plusieurs amis du poète, également échappés en France Libre. Comme ils lui parlent des années de Max Jacob à Montmartre, du début du siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre, les lettres qui suivent traitent non seulement de la littérature actuelle, comme l'École de Rochefort, mais représentent surtout une série de flashbacks dans la vie de Jacob. Ainsi il y a la lettre Picasso-Apollinaire-cubisme, la carte Tzara-surréalisme, la carte Poiret, la carte Salmon... enfin le tout se lit comme une sorte de répertoire des artistes et écrivains de l'époque : Jacques-Émile Blanche, Bonnard, Carco, Delteil, Gris, Hayden, Kisling, Lascaux, Léger, MacOrlan, Marcoussis, Fernande Olivier, Radiguet, Jules Renard, Misia Sert, Soutine, Wlaminck.

Alors qu'une biographie typique suit un ordre chronologique, cette suite de lettres est un peu à l'envers, car le début – les années montmartroises – est raconté à la fin. Mais cet ordre inversé est d'autant plus précieux que les débuts se sont enrichis avec le recul du temps, et avec les connaissances qu'a le lecteur des contributions artistiques et littéraires de cette première moitié du siècle. Ils sont également approfondis par les dons incontestables de Max Jacob critique, par la nostalgie provoquée par la maladie et la mort des uns et des autres (y compris Louis Dumoulin) et par la tristesse qui provient de notre conscience que la fin de Max Jacob lui-même approche.

Anne KIMBALL